

qu'il organisa à Prague-Liblice en 1970 fut alors l'occasion de relever le retard pris par la France dans les fouilles des *oppida*. En conséquence, de nouvelles fouilles, limitées en surface, ont été entreprises à Levroux, à Avrolles, à Alésia, ainsi qu'au Titelberg au Luxembourg et en Belgique, avant que des fouilles d'ampleur ne commencent à Bibracte en 1984.

Tout cela ne changea rien : la civilisation des *oppida* restait une « civilisation des oppida seulement », comme si les villages et éventuellement d'autres types d'agglomérations ou de villes n'avaient pas existé... C'est de Tchéquie qu'est venu le changement, dans les années 1970, quand les premiers villages de l'âge du Fer y ont été fouillés à l'occasion de l'extension des carrières de lignite.

Après plus de 100 ans de recherches sur les Celtes, la fouille de Radovesice, dans le Nord-Ouest de la Bohême, offrit pour la première fois l'occasion d'analyser la structure d'un village celtique dans son ensemble. Elle réservait quelques surprises, par exemple la présence de nombreux ateliers de poterie, de réduction du fer ou de forge, de fonte des alliages cuivreux, de production textile, etc., autant d'activités que l'on croyait jusque-là dévolues aux *oppida*.

Au même moment, les données sur Lovosice étaient reprises. Cette ville, située sur l'Elbe au Nord-Ouest de la Bohême (à la frontière de la plaine polonaise), est encore aujourd'hui un carrefour sur un axe d'échange de portée européenne. Elle se situe à la limite de la Bohême et à la frontière du monde celtique ; plus au Nord étaient installés des populations héritières de cultures de l'âge du Bronze et, au-delà, des groupes germaniques. Lovosice occupait un point stratégique, la *Porta Bohemica*, qu'elle était chargée de défendre.

Les premières découvertes datent de 1893, quand l'archéologue austro-hongrois Robert von Weinzierl fouilla un four de potier. Dans les années 1930, des amateurs découvrirent dans une tuilerie des sépultures celtiques et plus de 12 fours de potier. Le dernier fut fouillé en 1962, mais ces résultats n'ont pas été publiés avant 1973. L'archéologue tchèque M. Zápotocký, dans son étude sur les nécropoles celtiques de la région de Lovosice, attira l'attention sur la concentration exceptionnelle de traces

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 20 mars 2014, de 14h à 15h, Olivier Buchsenschutz reviendra sur l'archéologie celte dans l'émission

La marche des sciences, sur France Culture.

www.franceculture.com



6. CES DISQUES DE POITRAIL, ou phalères, étaient destinés à décorer le poitrail des chevaux de char. Tandis que celui du haut a été trouvé à Hořovičky en Tchéquie, celui du bas l'a été à Roissy-en-France. Leurs ornements complexes, aux formes contournées, presque abstraites et qui stimulent l'imagination, sont typiques de l'art laténien.

d'habitats et d'activités artisanales sous la ville actuelle. À l'étranger, c'est seulement en 1985 que Jean-Paul Guillaumet, du CNRS, compara ce gisement et celui de Chalon-sur-Saône en France, tandis que les découvertes de Levroux restaient ignorées en Bohême (voir la figure 7).

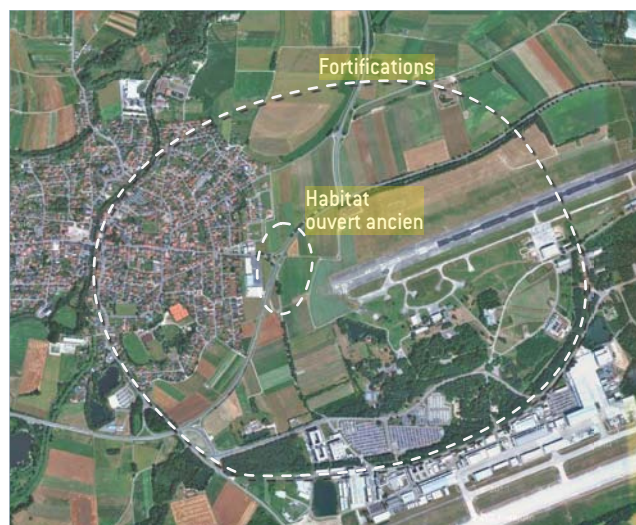
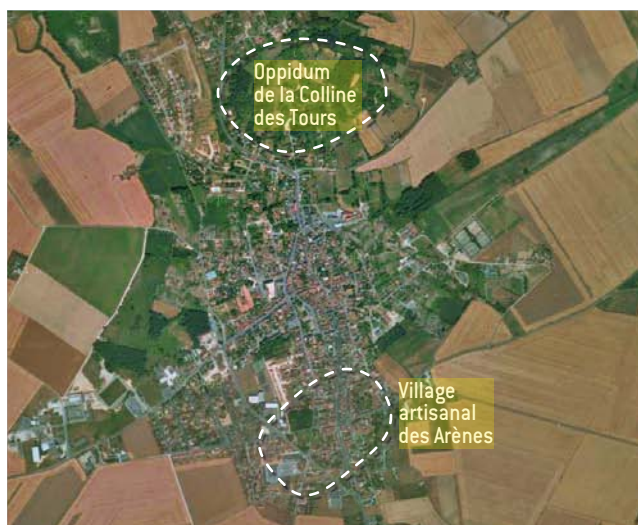
Un extraordinaire village

Au Nord de Lovosice, l'archéologue tchèque Jirí Waldhauser découvrit à la fin des années 1970 une carrière de quartz porphyrique qui a été exploitée à l'époque de La Tène pour faire des meules. Dans les années 1980, l'urbanisation a conduit à y faire des fouilles de sauvetage, et l'un d'entre nous (V. Salač) fit des découvertes insoupçonnées. Il remarqua que l'origine de l'habitat celtique remonte au IV^e siècle avant notre ère, avec l'apparition de petits villages qui se développent et se rejoignent pour constituer à la fin du III^e siècle avant notre ère, ou au début du II^e, une agglomération assez importante (voir la figure 7). Sa superficie était comprise entre 40 et 60 hectares.

De nombreuses productions artisanales ont été développées dans cette région, parmi lesquelles deux avaient un rayonnement supra-régional : la céramique fine et les meules de pierre. On a pu établir que les meules étaient préparées dans les carrières, puis transportées jusqu'à un port sur l'Elbe où leur taille définitive était réalisée.

Les ateliers et les fours de potier fournissaient une vaste région en Bohême. Les meules étaient exportées jusqu'en Moravie, comme le prouvent les découvertes effectuées sur l'*oppidum* de Staré Hradisko. Les contacts commerciaux sont attestés non seulement par l'exportation de meules et de céramiques, mais aussi par de nombreuses importations : des céramiques graphitées de la vallée du Danube autrichien, des vases des *oppida* de Bohême, des céramiques peintes des régions rhénanes plus éloignées, ou encore de la zone germanique. On a découvert des morceaux de graphite brut importés du Sud de la Bohême, comme des importations d'origine plus lointaine : des perles et des bracelets de verre, des parures en lignite (sapropélite), etc.

La dimension de cet habitat, son occupation organisée et dense, et surtout l'ampleur



7. TROIS EXEMPLES D'AGGLOMÉRATIONS OUVERTES. À Levroux, dans l'Indre, au village artisanal succède vers la fin du II^e siècle avant notre ère un *oppidum* construit sur la Colline des Tours (à gauche).

À Manching, en Bavière, le village artisanal du début du II^e siècle avant notre ère se retrouve au centre d'un vaste *oppidum* construit dans la seconde moitié du même siècle (au milieu). À Lovosice, en Bohême,

des productions artisanales montrent qu'il ne s'agissait pas à Lovosice d'un village ordinaire. Mais ce n'était pas non plus un *oppidum* ! L'absence de fortification et la situation sur la rive de l'Elbe l'en différencient. Ces données ont conduit V. Salač à la conclusion qu'il existe plus d'un type d'habitat celtique et pas seulement des *oppida*, des fermes et des petits villages.

Lovosice représente une nouvelle catégorie d'habitat celtique, qu'on peut qualifier de centre de production et de commerce (une agglomération artisanale et commerçante). Il s'agit donc d'un centre économique et sans doute aussi d'un centre politique, qui s'est développé une centaine d'années avant les *oppida* et qui a dû perdurer pendant leur période d'épanouissement.

Mais s'agit-il d'un cas exceptionnel ? Dans les années 1980, il était malheureusement difficile pour un chercheur tchèque de voyager et de travailler avec ses confrères de l'Ouest. La bibliographie permit toutefois de faire des rapprochements avec d'autres centres en Europe, tels Chalon-sur-Saône, Bâle, Bad Nauheim en Hesse ou Nowa Cerekwia en Pologne. Il était cependant alors impossible à V. Salač de visiter ces sites.

De leur côté, les archéologues français étaient en train de faire les mêmes constatations que V. Salač. Exploré à partir de 1968, le site de Levroux, dans l'Indre, illustre la distinction à faire entre les villages à vocation artisanale du II^e siècle avant notre ère et la fondation des *oppida*. Cette agglomé-

ration s'est développée dans la plaine de la Champagne berrichonne au II^e siècle avant notre ère sur dix hectares environ. Il en reste de très nombreuses constructions excavées – caves, ateliers, puits – et de rares bâtiments sur poteaux plantés, disposés les uns à côté des autres sans plan préconçu ni voirie apparente. En revanche, le mobilier est riche. La densité des chutes issues du travail du métal atteint presque une tonne par hectare, alors qu'on a fabriqué ici surtout des parures et de petits outils. Les amphores, les parures de lignite ou de verre, les monnaies, témoignent d'un commerce monétarisé, à moyenne et longue distance.

Du village à l'*oppidum*

Or, au début du I^{er} siècle avant notre ère, ce village a été délaissé pour une colline voisine qui est entourée d'un *murus gallicus* délimitant une surface de 20 hectares ! Manifestement successeur du village de plaine, cet *oppidum* a été fondé délibérément et a connu une intense activité durant tout le siècle, au-delà même de la conquête romaine (voir la figure 7).

Un colloque organisé sur place en 1978 a permis de comparer ce cas avec d'autres sites « doubles » de la même époque : Bâle et Breisach dans la vallée du Rhin, Aulnat / Clermont-Ferrand en Auvergne, Les Pichelots près d'Angers. Les discussions ont porté sur deux hypothèses : les villages de plaine seraient ceux des artisans, tandis que l'élite occuperait les *oppida*, à moins que

les artisans y aient précédé ces derniers. Au cours d'un autre colloque à Clermont-Ferrand en 1981, l'analyse du mobilier a été reprise et il apparut alors de façon définitive qu'il y a bien une différence chronologique d'une à deux générations entre les deux phénomènes.

Pour les raisons évoquées plus haut, les découvertes d'Olivier Buchsenschutz à Levroux dans le Berry, et les découvertes de V. Salač à Lovosice, publiées dans les revues des musées locaux, n'ont pas été mises en rapport. Toutefois, ces caprices du destin ont aussi renforcé le sentiment d'une convergence scientifique : alors que nous ne communiquons pas, nous sommes tous deux parvenus au même résultat. La vision traditionnelle de l'habitat celtique, qui oppose des *oppida* urbains à des fermes ou des villages agricoles, devait le céder à une nouvelle vision. En particulier, il a existé des agglomérations gauloises ouvertes, non fortifiées et non perchées sur des hauteurs comme le sont les *oppida*.

Au cours des deux décennies qui ont suivi, cette hypothèse a été largement confirmée par toute une série de découvertes de sites ouverts en Europe centrale, dont plusieurs sont encore plus importants que Lovosice. À ce propos, il nous faut évoquer au moins les découvertes récentes de Némčice, en Moravie, et de Roseldorf, en Basse-Autriche.

Némčice n'a pas encore fait l'objet d'un décapage systématique, mais ce gisement surprend par le nombre et la variété des